

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1914. Chapitre XLVIII : « *L'arrestation des Anglais* ».

Maupassant, décrivant, dans ***Boule de Suif***, avec la précision d'un art impeccable et cynique, la bassesse infinie de la nature humaine, résume en une phrase l'impression morale de l'occupation de la Normandie par les Prussiens, en 1870 :

« Il y avait cependant quelque chose dans l'air, quelque chose de subtil et d'inconnu, une atmosphère étrangère et intolérable, comme une odeur répandue, l'odeur de l'invasion. »

En Belgique en 1914, comme en France en 1870, ce fut l'atmosphère, l'odeur morale de l'invasion qu'on supporta le plus difficilement.

Nous étions pris lentement et graduellement dans une étreinte d'acier. Pour comprendre cette sensation, il faut avoir connu les cités belges, pleines de fierté, de vertus civiques, de liberté.

Les ressortissants des autres pays en guerre avec l'Allemagne étaient soumis à des règlements spéciaux et à un contrôle sévère ; ils devaient se présenter toutes les semaines au *Meldeamt*. Mais cela ne suffisait pas ; un soir M. Grant-Watson, Secrétaire de la Légation

britannique et qui était resté à Bruxelles, vint de l'*Union Club* à la Légation et raconta que les Anglais assis au club devant leur *whisky and soda* s'inquiétaient d'un rapport paru dans les journaux allemands, d'après lequel tous les Anglais de dix-sept à cinquante ans se trouvant en Allemagne seraient internés comme prisonniers de guerre. Les Anglais de Bruxelles pensaient que la même règle s'appliquerait à la Belgique. Nous n'entendîmes plus parler de cette affaire pendant une semaine, puis, un jour, je fus informé officiellement que tous les sujets anglais de dix-sept à cinquante ans seraient arrêtés, cela, disait-on, à titre de représailles pour des mesures prises en Angleterre contre les Allemands. J'écrivis une lettre de protestation et conférai avec les fonctionnaires ; ils disaient regretter personnellement d'avoir à prendre cette mesure, mais l'opinion publique en Allemagne et *messieurs les militaires* les y forçaient. Je demandai que M. Grant-Watson et le consul britannique, M. Jeffes, ainsi que le fils de ce dernier, qui était vice-consul, fussent exemptés, et l'on acquiesça.

Quelques jours plus tard le Révérend H. Stirling T. Gahan était arrêté. Je réussis à obtenir la mise en liberté du chapelain et de deux prêtres anglais de l'Église catholique, mais ce fut tout ce que je pus faire ; les soldats se dépêchaient d'arrêter les Anglais partout où ils

les trouvaient. Quelques-uns s'échappèrent déguisés, par exemple, en marchands de moules ; les autres furent enfermés à l'École militaire. Au cours de leurs recherches, les soldats allemands visitèrent le *Royal Golf Club* à Ravesteyn et, n'y trouvant pas d'Anglais, brisèrent les crosses de golf et saisirent les vêtements appartenant à des Anglais.

Un beau matin, au quartier allemand, j'appris, à ma grande surprise, que M. Grant-Watson allait être arrêté à la Légation britannique.

- *Mais vous ne pouvez pas entrer à la Légation britannique – dis-je –, elle est sous la protection de mon drapeau !*

Longue discussion. Finalement le baron von der Lancken demanda que M. Grant-Watson lui-même vint examiner la question avec lui ; peut-être pourrait-on le garder sur parole, ou même lui permettre de retourner en Angleterre. Le fonctionnaire qui m'avait dit que M. Grant-Watson et MM. Jeffes ne seraient pas inquiétés s'excusa du traitement infligé aux Anglais et me dit combien il regrettait de n'avoir pu accorder les privilèges promis : c'était une « *nécessité militaire* » et *messieurs les militaires* étaient d'une humeur terrible, depuis que le Kaiser l'avait échappé belle quelques jours avant, à Tielt.

M. Grant-Watson, lors du départ des autres représentants de nations belligérantes, était

resté à Bruxelles de sa propre volonté ; il avait circulé en ville pendant des semaines comme les Allemands le savaient très bien. Je l'avais souvent pressé de partir, mais il refusait et je n'avais pas qualité pour insister davantage. Quand on discuta son sort, je ne pus que lui transmettre la proposition du baron von der Lancken. Il me demanda de l'accompagner chez le baron, où nous allâmes après le thé. La rencontre fut froide et pénible ; les deux hommes se saluèrent cérémonieusement sans se serrer la main ; le baron von der Lancken dit qu'il avait une mission désagréable à remplir, car il avait reçu ordre d'envoyer M. Grant-Watson à Berlin. Je ne pus contenir ma surprise.

- Je vous demande pardon, mais je vous ai promis plus que je ne pouvais faire – dit le baron.

J'insistai pour que M. Grant-Watson fût autorisé à sortir sur parole ce soir et à revenir le lendemain matin, ce que le baron accepta. Finalement M. Grant-Watson promit de se présenter le lendemain matin à 11 heures, et le baron dit qu'il lui donnerait le meilleur appartement à l'École militaire, où M. Grant-Watson resterait jusqu'au moment d'être envoyé à Berlin. Je pris le baron von der Lancken à part ; il me promit de télégraphier à Berlin et d'essayer d'obtenir un arrangement qui rendrait inutile l'envoi de M. Grant-Watson en Allemagne.

Le baron me dit que les Jeffes, également, seraient arrêtés.

Tout inflexible qu'il me parût, le baron reçut des reproches des militaires pour n'avoir pas été plus sévère et avoir permis à M. Grant-Watson de sortir. Dans la soirée, les militaires me firent demander ma « *parole d'honneur pour lui* ». Je la donnai, naturellement, et, avec mes compliments à messieurs les militaires, j'ajoutai que M. Grant-Watson étant un gentleman anglais, je n'avais aucun doute sur ses promesses.

Le lendemain matin, M. Grant-Watson se rendit à l'École militaire.

M. Kimura, secrétaire de la Légation du Japon, resté à Bruxelles sur l'assurance qu'on ne ferait aucune objection à sa présence, devait également être arrêté et, dans la même matinée, un fonctionnaire allemand vint me prier d'« *amener* » le secrétaire japonais. Je répondis :

- *Je vous prie de présenter mes compliments et de dire que je ne suis pas gendarme.*

Kimura, cependant, informé par la Légation du sort qui l'attendait, sourit, alla lui-même à la *Zivilverwaltung* et fut envoyé à l'École militaire.

Le lendemain matin, les prêtres dont j'avais obtenu la mise en liberté vinrent me remercier et dirent qu'ils attireraient mon attention sur un nouvel outrage des Allemands.

Je demandai, avec appréhension, de quoi il s'agissait :

- *Eh bien – dit l'un des prêtres –, ils ont enfermé la noblesse avec la bourgeoisie !*

C'était le cas. Je me rendis à l'École militaire, je trouvai vingt Anglais réunis dans un hall, prenant leur repas autour d'une grande table. Le long des murs se trouvaient des lits en fer. On avait eu égard à la « *qualité* » en ce sens que les jockeys, toujours en nombre à Bruxelles, étaient à part ; mais, bourgeoisie ou noblesse, il régnait une promiscuité désagréable, et l'on avait peu de facilités pour se laver ; cependant les Anglais acceptaient leur sort avec le calme et la dignité britanniques. M. Grant-Watson attira mon attention sur ce qu'on ne lui avait pas donné la chambre due à son rang ; cela provenait de ce qu'il avait refusé de donner la main au lieutenant de service.

- *On ne peut pourtant pas leur serrer la main, n'est-ce pas ? –* disait-il.

Je demandai au baron von der Lancken et au petit lieutenant de lui donner une chambre et un peu plus de confort, ce qui fut accordé.

J'allai voir Kimura, installé d'emblée dans sa chambre privée. A côté du lit en fer, sur le plancher, s'étalait une longue rangée de pantoufles et de sandales japonaises ; un kimono était jeté sur le lit. On voyait des cigarettes et un cendrier sur une petite table,

puis une autre, servie pour le repas de midi. Je demandai si je pouvais l'aider en quoi que ce fût.

- *Non – dit-il –. J'ai un bel appartement, une chambre de soldat ; j'ai du riz, de la viande, du pain, de la bière.*

Il avait tout ce qu'on peut désirer, même la permission de se promener dans la cour deux heures le matin et deux l'après-midi. Il était souriant et gai.

- *Avez-vous quelque chose à lire ? – demandai-je.*

- *Oh ! oui !*

J'eus la curiosité de regarder les livres qui tueraient l'ennui de cette détention honorable : deux petits volumes, un dictionnaire japonais-allemand et une grammaire allemande.

- *J'étudie l'allemand – dit-il.*

Et, quand le baron von der Lancken et le lieutenant entrèrent dans sa chambre, il les salua militairement et parvint à leur dire quelques mots dans leur propre langue.

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur **Paul de Reul**, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges. »
Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

* AVIS

L'administration militaire allemande a fait tout son possible en prenant soin de faire fournir et parvenir à Bruxelles des vivres et du charbon pour la population de l'agglomération. Dans ce but, les chemins de fer vicinaux ont repris le service dans les environs de la ville et on a facilité de toute façon aux personnes chargées du ravitaillement l'accomplissement de leur tâche. Néanmoins, l'invitation à reprendre l'ouvrage n'a pas encore été suivie par la population dans l'étendue désirable.

Je recommande de la manière la plus énergique aux différentes communes de l'agglomération bruxelloise de ne plus distribuer gratuitement des vivres à des hommes auxquels on peut prouver qu'ils ont l'occasion de travailler, mais qu'ils n'en profitent pas.

Puisque les chemins de fer et la poste se règlent déjà sur l'heure normale de l'Europe centrale, cette heure entrera en vigueur pour toute l'agglomération bruxelloise dès le 8 novembre 1914. Ce jour-là toutes les horloges son à avancer d'environ 56 minutes. L'heure exacte est donnée par les horloges des gares.

Dès le 8 de ce mois, les restaurants, cafés et débits de boissons sont à fermer seulement à 11 heures du soir (heure allemande).

Le Gouverneur de Bruxelles, BARON von LUTTWITZ, Général.

BRUXELLES, le 6 novembre 1914.

Notes.

Traduction française : « *L'arrestation des Anglais* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XLVIII (1914) in ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 148-152. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), ***Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative*** ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre 55 (« *The arrest of the English* »), volume 1, pages 242-249, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2055.pdf>

Il est à noter que les chapitres originels 12 (« *The naïvetés of History* » ; volume 1, pages 43-45), 24 («

Richard Harding Davis » ; pages 96-99) 32 (« *Tamines* » ; pages 138-141), 33 (« *Man hat geschossen* » ; pages 141-143), 39 (« *The adventure of the duchess* » ; pages 177-180), 43 (« *Ruined Louvain* » ; pages 193-194), 53 (« *Reflections* » ; pages 230-234), n'ont pas été traduits (ou ont été « *fondus* ») en français. D'où le décalage dans la numérotation des chapitres en langue française.

Pour les personnes comprenant la langue anglaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : **Hugh GIBSON** (Secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, 1914) dans *A journal from our Legation in Belgium* ; New York ; Doubleday, Page & Company Garden City; 1917. Notamment à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que le journaliste argentin **Roberto J. Payró** a dit des mêmes dates dans son *Diario de un testigo (La guerra vista desde Bruselas)* :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Version originelle **espagnole**: www.idesetautres.be

<http://www.idesetautres.be/upload/19141108%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141102%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141102%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141103%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141103%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141104%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141104%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141105%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141105%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141106%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141106%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141107%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141107%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

Ce serait enfin intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

[http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal de %20guerre de Paul Max bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf)

Pour les personnes comprenant la langue néerlandaise (outre la traduction d'après PAYRO, voir supra), il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : Virginia LOVELING (1836-1923) dans son « *In oorlogsnoed* ». Voir, e. a. :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La version intégrale est disponible et peut être téléchargée gratuitement à l'adresse :

<http://edities.kantl.be/loveling/>